

Chers frères et sœurs,

«Celui qui siège sur le Trône établira sa demeure chez eux. Ils n'auront plus faim, ils n'auront plus soif, ni le soleil ni la chaleur ne les accablent, puisque l'Agneau qui se tient au milieu du Trône sera leur pasteur pour les conduire aux sources des eaux de la vie.» Ce texte tiré de l'Apocalypse, nous présente Jésus comme le bon pasteur qui conduit son troupeau, c'est-à-dire nous, à la vie et au bonheur. Jésus lui-même utilise dans l'Évangile la même image quand il déclare : «*Mes brebis écoutent ma voix ; moi, je les connais, et elles me suivent.*»

Le pasteur est quelqu'un qui connaît son troupeau et pas seulement le troupeau dans son ensemble, mais chacune des brebis. Il connaît également le chemin. Il sait par où il faut passer pour arriver sur de gras pâturages.

Jésus en tant que bon pasteur veut nous conduire aux sources des eaux de la vie. Quelle est cette source ? Quel est cet endroit où, selon l'Apocalypse, il n'y a plus de faim, ni de soif ? Cet endroit, c'est Dieu lui-même.

Oui, Jésus est venu dans le monde pour nous conduire au Père afin que nous trouvions en lui notre plénitude et notre paix.

Il y a beaucoup de gens qui promettent le bonheur. Il suffit de regarder la publicité qui joue efficacement avec notre soif de la plénitude. Faites ceci et vous serez heureux, achetez cela et vous aurez trouvé votre bonheur.

Au fond, Jésus ne dit pas autre chose : suivez-moi et je vous conduirai *aux sources des eaux de la vie*. Cependant, il y a une grande différence entre lui et la grande majorité de ceux qui promettent le bonheur. C'est que Jésus ne dit pas que le chemin est facile à parcourir. Au contraire, plusieurs fois dans les Évangiles, nous lisons cet avertissement de Jésus d'après lequel celui qui veut le suivre, doit porter sa croix. En fait, le chemin qui conduit à la paix est le chemin de la croix, la croix que lui-même a portée.

Le texte de l'Apocalypse que nous venons d'entendre ne dit pas autre chose, car ceux qui sont arrivés au bonheur, viennent de la grande épreuve. On ne peut pas séparer le bonheur de la croix, de l'épreuve qu'il faut traverser.

Le chemin que notre pasteur veut nous faire parcourir n'est pas à l'extérieur de nous-même. Il s'agit d'un chemin très particulier que l'on peut nommer «conversion» qui conduit l'homme à l'intérieur de lui, à sa source et à sa véritable identité.

En fait, l'être humain qui est coupé de Dieu, se construit une identité à l'aide des biens de ce monde : ses facultés, le travail, ce qu'il possède, les relations et tant d'autres choses encore. Il devient celui qui est capable de faire ceci ou cela, ou qui possède telle ou telle chose, ou qui reçoit de la reconnaissance ou de l'honneur, ou même de l'amour de telle ou telle personne. Bien sûr, les biens de ce monde sont bons et même très bons, mais ils nous sont donnés pour nous révéler et nous conduire à Dieu et non pour le remplacer. Cependant, c'est bien ce que nous faisons habituellement. Autrement dit, au lieu de voir en toute chose un reflet de la bonté divine, nous en faisons des idoles qui nous détournent de Dieu et à l'aide desquelles nous nous construisons un moi illusoire et fragile, car se fondant non pas sur ce qui demeure, mais sur ce qui passe. Le moi qui se fonde sur les choses de ce monde est fragile, car nos capacités peuvent diminuer, les

relations humaines peuvent se briser, la richesse peut se perdre. Et comme nous savons bien que c'est ainsi, nous avons peur en voyant diminuer nos forces, nous avons peur de perdre une personne ou quelque chose auquel nous tenons. Nous avons peur, car cette perte nous semble enlever la vie, une partie de nous-mêmes. Or, notre vie ne dépend pas de tout cela. Notre vie nous est donnée en chaque instant au plus profond de nous-même. Elle est là, donnée gratuitement, mais nous, nous n'y sommes pas et c'est pourquoi nous la cherchons ailleurs.

Le chemin que Jésus nous propose nous reconduit à cette vie, mais pour y arriver, il faut justement ce dont nous avons peur, c'est-à-dire perdre. Le chemin que Jésus nous propose passe inévitablement par l'humiliation à l'aide de laquelle notre faux moi se déconstruit. Sans cette déconstruction qui peut être ressentie comme une mort, nous ne pouvons pas accéder à l'humilité, à ce fond en nous-même, à cette conscience que tout vient de Dieu et que notre vie dépend de lui seul.

Saint Benoît, dans sa règle, présente le chemin vers la sainteté comme une échelle avec douze degrés d'humilité. Pour monter à la sainteté, le moine doit franchir les douze degrés, c'est-à-dire descendre. Arrivé au dernier degré, le moine est élevé par Dieu car *«Quiconque s'élève sera humilié, et qui s'humilie sera élevé.»*

C'est un chemin qui nous appauvrit et nous libère en même temps de toutes les dépendances qui nous empêchent d'être vraiment nous-mêmes. N'oublions pas la première béatitude : *Heureux les pauvres de cœur, car le royaume des cieux est à eux.* Le vrai bonheur se trouve dans cette pauvreté-là.

Jésus, notre bon pasteur, veut nous conduire à ce bonheur, mais pour cela, il doit nous appauvrir, il doit nous faire traverser l'humiliation. C'est une tâche difficile, car ce n'est pas le chemin que ses brebis, nous, emprunteraient spontanément. Nous avons plutôt la tendance à fuir l'humiliation et souvent nous l'acceptons seulement quand il n'y a plus d'échappatoire, par exemple dans la vieillesse quand les forces diminuent inévitablement.

Cependant, il est possible de se situer différemment par rapport à l'humiliation si l'on sait que le chemin vers la vie passe par là et si l'on a la certitude que rien ne peut nous arracher de la main de Jésus et de son Père, comme nous l'assure l'Évangile d'aujourd'hui.

Il ne faut pas chercher les humiliations, elles arrivent toutes seules : des erreurs que l'on commet, une parole déplaisante, une maladie, la conscience de nos limites et de nos faiblesses et tant d'autres maux ou des situations que nous considérons comme telles peuvent être des occasions privilégiées de nous approcher de la vraie vie si nous acceptons de les traverser dans la confiance en Dieu.

Jésus, notre bon pasteur, veut nous libérer de tout ce qui nous sépare de notre source, mais il a besoin de notre collaboration. Cette œuvre merveilleuse, il ne peut pas l'accomplir sans nous.

Que cette Eucharistie nous donne la force et le courage de tenir dans l'épreuve, afin que déjà pendant cette vie sur la terre, nous puissions faire l'expérience de la Résurrection et de la vie éternelle.